

vous aussi ? Prenez garde, Toby ! Et quel âge a celle que vous aimez ?

— Je ne l'ai jamais demandé à sa mère.

— Ni à son père non plus, bel amoureux ?

— Je ne connais pas son père.

— Il était sans doute absent ?

— Je crois que oui. Je n'ai pas eu le temps de prendre tant d'informations en une seule saison passée à Paris.

— Et dites-moi, Toby, cette jeune blanche est-elle jolie ? a-t-elle la taille fine de nos créoles ; est-elle fière comme elles ?

— Voulez-vous en avoir une idée exacte ? répondit Toby, heureux de toutes ces questions que sa mère lui adressait. Elle me ressemble comme une sœur jumelle.

— Ah ! vraiment, dit Katy, elle a vos traits ?

— Elle est bien mieux, vous le supposez aisément. Mais elle a ma manière de regarder ; elle a mon son de voix, et quelque chose de lent dans toute sa personne, comme moi.

— C'est singulier ! interrompit Katy en buvant une calebasse de lait froid que lui tendit une petite négresse. C'est singulier ! Vous m'avez apporté là un joli petit roman d'Europe. Vous me redirez tout cela plus en détail, n'est-ce pas, Toby ? Maintenant, dit-elle à ses esclaves, descendons le fleuve ; embarquez-vous.

Emportée par le courant rapide du fleuve, la pirogue franchit en quelques minutes le trajet qu'elle avait fait en deux ou trois heures, et elle s'échoua devant la case même d'où elle était partie.

M. Mathieu avait résolu de renoncer pour toujours à sa vie de planteur et de négrier, depuis qu'il l'avait comparée, la dernière fois qu'il était allé en Europe, avec la vie si douce de sa famille, au milieu de laquelle il s'était trouvé si heureux. Les charmes de la société européenne n'étaient pas les seuls motifs qui l'engageaient à prendre cette détermination. Mathilde occupait sa pensée. Il rougissait d'accumuler tant d'obscurité autour de son autorité paternelle, qu'il aurait voulu exercer, en faveur de sa fille, avec la largesse de ses vastes moyens de fortune et l'élan généreux de son bon naturel. La prudence, la peur, lui liaient les mains. Sa mulâtresse surveillait ses moindres actions. Il n'ignorait pas qu'elle bondirait comme un tigre sur son passage, s'il tentait de s'en aller en emportant ses richesses. Parfois il était résolu à tout abandonner, à quitter l'Afrique, pauvre comme il était descendu, plutôt que d'y passer le reste de sa vie. Cette pensée était chassée par une pensée contraire. Sans fortune, comment marierait-il sa fille ? A force de plonger dans cet océan de doutes et de contradictions, il s'arrêta à des demi-moyens qui concilieraient tout, pensait-il avec confiance.

Il ne vendrait que la moitié de ses propriétés, et il abandonnerait l'autre moitié à sa mulâtresse, en lui jurant toutefois qu'il ne retournerait en Europe que pour donner quelques soins à sa santé altérée ; qu'il reviendrait sitôt qu'elle serait rétablie.

Katy ne lui donna pas le temps de lui exprimer son projet. Un soir, qu'assis devant sa case, il regardait les noirs qui quittaient leurs travaux pour rentrer dans leurs huttes de paille, elle s'approcha de son banc, et elle lui dit en souriant :

— Je sais à quoi vous pensez dans ce moment.

— A quoi donc, Katy ?

— A retourner encore en Europe.

— Pour quelques mois seulement ; cependant je ne vous quitterais pas sans regret, et il faudrait que j'y fusse forcé.

— Je n'en doute pas. D'ailleurs, vous n'avez pas de famille en Europe, vous n'y êtes pas entouré de soins comme ici. Si nous vous accompagnions ? qu'en pensez-vous, mon ami ?

— Vous ne pourriez pas vivre, Katy, dans le climat si froid de la France.

— Alors vous devriez vous borner à emmener Toby seulement.

— Mais Toby me représentera pendant mon absence.

— Vous retournerez donc bientôt ?

— Mais, je l'espère bien, dit M. Mathieu, que toutes ces questions importunait malgré la douceur avec laquelle elles lui étaient adressées.

— En ce cas, ajouta Katy, puisque vous voulez que votre fils vous remplace, je lui achèterai, avec les gourdes et les guinées qui sont dans mon coffre, des terres à cultiver et deux ou trois cents têtes de noirs dont il ira trafiquer à la Jamaïque l'an prochain.

— Nous risquerions encore tout cet argent ! s'écria M. Mathieu, surpris de cette proposition. La traite est devenue si difficile !

— Mon ami, reprit Katy avec encore plus de bonté, notre métier est toujours de risquer. Avez-vous le projet de faire valoir cet argent en Europe et de l'emporter avec vous dans ce dernier voyage ? Si cela vous plaisait...

— Ce ne serait que tout autant que cela vous conviendrait, Katy.

— Eh bien ! vous l'emporterez cette fois.

— Katy, vous ne pensez pas assez à vos intérêts ; si je venais à mourir en route, avant mon retour ? Non, je n'emporterais que la moitié de cet argent. Il me serait pénible de vous laisser sans ressources.

— Que vous êtes bon ! peu m'aurait servi. Du reste, puisque vous serez bientôt de retour, à quoi bon cette préoccupation ? Cependant,